

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 12

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: P.C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

féministes échouèrent. Un projet de loi sur le divorce, réclamé par tous les féministes, dut être retiré. M. Abensour attribue ces insuccès au fait que les théories féministes, déjà peu sympathiques en elles-mêmes aux hommes de cette époque-là, furent gravement compromises par leur union avec les doctrines socialistes. En effet, les grandes écoles socialistes de 1848 (sauf celle de Proud'hon) et toujours l'école saint-simonienne, socialiste-communiste, avaient pris fait et cause pour l'émancipation des femmes. Le discrédit qui tomba sur le socialisme atteignit naturellement aussi le féminisme.

Nous devons une grande reconnaissance à M. Abensour pour sa contribution si importante et consciencieuse à l'histoire du féminisme. Son livre est impartial, et témoigne d'un jugement pénétrant qui sait discerner dans les actes, souvent étranges et maladroits, des féministes du siècle passé, des intentions nobles et désintéressées. Sans la conclusion, où l'historien fait discrètement place au féministe, nous ignorerions que M. Abensour a de la sympathie pour nos idées et c'est, je crois, la plus belle louange qu'on puisse faire de son livre.

Nous suivrons certes le conseil que M. Abensour veut bien nous donner, et nous saurons nous souvenir « avec quelque émotion de celles qui furent à la peine, sans être à l'honneur... » non sans constater toutefois que nous sommes encore à la peine, et que nous ne sommes pas encore à l'honneur.

Lydie MOREL.

De-ci, De-là...

La Norvège, qui a donné cet été le droit de vote aux femmes, continue sa marche dans la voie d'égalité entre les sexes où elle s'est engagée. En effet, Mlle Ruth Sörensen vient d'être, après avoir fait d'excellentes études, nommée juge à Hammerfest.

* * *

Nous enregistrons avec grand plaisir qu'une femme vient, pour la première fois à la Chaux-de-Fonds, de passer un baccalauréat ès-lettres. Fille du directeur des écoles primaires et d'un membre du Comité du groupe suffragiste, Mlle Madeleine Wasserfallen, la première bachelière, a de qui tenir, au point de vue intellectuel comme au point de vue féministe.

* * *

Notons, à ce propos, que le nombre des femmes dans les Universités allemandes, va croissant rapidement. Au semestre d'été 1913, 3436 femmes étaient immatriculées dans les 21 Universités. Au point de vue de leurs études, elles se répartissaient de la façon suivante: philosophie, philologie et histoire: 1791; médecine, 790; sciences mathématiques et naturelles: 659; économie politique: 100; droit: 49; théologie: 12; pharmacie: 9.

* * *

Dans une étude très fouillée de statistique comparée, Mme Gnauck-Kuhne établit que l'activité de la femme s'applique de préférence à l'une ou l'autre des trois grandes catégories de la production économique suivant sa situation familiale.

L'industrie recrute principalement des travailleuses célibataires.

L'agriculture occupe principalement des femmes mariées.

Le commerce occupe principalement des veuves.

L'explication de ce triple phénomène est assez simple.

Tout agriculteur a besoin de l'aide professionnelle de sa femme et celle-ci peut concourir à l'exploitation agricole, tout en soignant son ménage et ses enfants.

L'industrie réclame des journées entières, aussi la mère de famille ne va-t-elle à l'usine qu'en cas de grande nécessité. Mais l'industrie ne demande à l'ouvrière ni capital, ni initiative, ni expérience; les jeunes filles vont à l'usine en attendant le mariage.

Le commerce, au contraire, permet à la femme de rester chez

elle, de surveiller ses enfants. La veuve qui possède quelques économies trouvera le plus facilement dans un petit commerce le moyen d'élever sa famille. (*Le Féminisme Chrétien.*)

* * *

Un jubilé. — L'école ménagère et professionnelle de Carouge (Genève) — la doyenne de nos écoles ménagères romandes — a fêté, dimanche dernier, dans son coquet bâtiment de la rue des Pervenches, ses vingt années d'existence et les vingt années de direction de Mlle Christine Champury, la femme distinguée, à l'intelligence lucide, au cœur aimant, qui a fait de l'école ce qu'elle est actuellement: une chose dont on ne pourrait plus se passer.

Elèves de toutes volées, élèves d'aujourd'hui et élèves de jadis, fillettes en jupes courtes et graves jeunes mamans, se pressaient en foule joyeuse dans les larges corridors et dans la vaste salle enguirlandée et pavoisée. Toutes tenaient à dire à l'héroïne de la fête leur affection et leur reconnaissance. Une ancienne, Mme Weidmann, exprima en termes excellents, au nom des élèves des premières années, combien les enseignements reçus, les conseils maternels qui les avaient accompagnés, avaient été précieux pour elles dans leur carrière future.

Après un prologue charmant, dû à la plume poétique de Mme Snell, Mlle Champury, en termes émus, rappela les commencements si modestes de cette école, aujourd'hui si grande, et les noms de ceux qui, par leur sympathie et leur travail, avaient aidé à son succès; elle exprima enfin sa joie et sa reconnaissance pour ce que cette journée lui apportait. « Osez être, mes enfants », dit-elle; et sur cette parole de bon courage et de vaillance, elle termina. Quelques mots aimables de M. le Maire de Carouge et de collègues anciens et nouveaux, puis se succédèrent chants, saynètes, monologues, dans une brillante série, jusqu'au moment où, réunies dans la salle des cuisines scolaires, coquettement décorées, on prit ensemble une tasse de thé, — le coup de l'étrier, — le cœur si réchauffé par ces belles heures que la pluie et le vent qui régnaient au dehors passaient inaperçus.

P. C.

Vacances suffragistes

Une des caractéristiques du travail suffragiste, c'est qu'il ne cesse jamais, même en temps de vacances. Toutefois, ce travail a été en Angleterre, durant le mois d'août, à la fois reposant et encourageant: nous avons eu en effet, des « cours de vacances suffragistes ». L'un a eu lieu dans la ville universitaire d'Oxford, un autre au bord de la mer, dans le Yorkshire, et le troisième en Ecosse, à St-Andrew, une vieille ville, à la fois maritime et universitaire.

Une de nos féministes les plus capables et les plus connues, Miss Lumsden, a fondé là-bas une sorte d'hôtel pour étudiantes, et c'est dans cette charmante maison, dont les pièces gaies et ensoleillées (chambres à coucher, bibliothèque, salle de conférences, etc.) étaient vides à cause des vacances, que des suffragistes de tout âge et de tous les milieux ont passé deux à trois semaines. A un moment donné, elles étaient certainement plus de 70. Tous les jours il y avait des conférences et des leçons pratiques, et le soir une grande conférence publique dans une des salles de la ville. Les leçons portaient sur la diction, la pose de la voix, la manière de présider, de discuter, etc., et les conférences sur les devoirs des femmes qui font partie de Conseils municipaux, de Commissions scolaires, de Commissions d'assistance, etc., sur l'histoire du travail féminin dans les différents pays, sur la législation ouvrière, les tribunaux pour enfants, la protection des enfants, des aliénés, etc., etc. Des spécialistes dans chaque branche faisaient ces conférences et dirigeaient ces leçons. Car nous sentons toutes, en Angleterre, que nous sommes si près de gagner notre grande bataille que nous devons nous préparer le plus tôt et le mieux possible à remplir efficacement les devoirs publics qui nous incomberont quand nous deviendrons des citoyennes.